

**“Essling 2009 à Lyon”, la relation française “officielle” par Diégo Mané
(02/11/2009)**

L'Empereur ne rédigeait pas de “rapports”, mais il supervisait la rédaction des “Bulletins de la Grande Armée”, véritables instruments de propagande, même s'ils contenaient aussi, bien sûr, une part de vérité. J'ai choisi de vous présenter sous cette forme ma relation de “ma” bataille d'Essling, avec donc quelques “optimisations” des événements mais aussi sans doute plus de “vérités vraies” que dans un véritable Bulletin, jugez-en !

**Extrait du 10e Bulletin de la Grande Armée
(deuxième jour de la bataille d'Essling)**

... Pendant la nuit avaient rejoint les divisions de cavalerie Saint-Sulpice et Nansouty, cette dernière incomplète, et celles du I^e corps d'armée, ainsi que la Garde Impériale.

La forte concentration d'artillerie autrichienne face au centre contraindiquant tout effort sur ce point, l'Empereur décida de faire porter ceux de l'armée sur sa droite afin d'y attirer l'ennemi sur un terrain plus favorable à nos armes.



L'infanterie hongroise du FML Rosenberg

“Cette bataille sera gagnée ou perdue par l'artillerie” déclara l'Empereur à ses maréchaux. “L'ennemi a deux fois plus de canons que nous, mais nous en aurons deux fois plus que lui sur le point d'attaque”.

Il fut donc constitué trois batteries pour soutenir les efforts du duc de Montebello, chargé de l'attaque avec les divisions Saint-Hilaire, Lasalle et Saint-Sulpice, que devait soutenir la division Demont en deuxième ligne pour s'assurer du terrain conquis face à Rosenberg lorsque le maréchal se retournerait contre Dédovich.

Le général Boudet fut chargé de tenir Essling qu'il avait héroïquement défendu la veille, tandis que le duc de Rivoli devait tenir Aspern avec la division Legrand et le Gemeinde Au avec la division Molitor, conservant en réserve la division Carra-Saint-Cyr et la cavalerie de Marulaz.

Le comte Oudinot devait tenir défensivement l'espace compris entre ces deux villages au niveau de la digue qui les relie. Enfin les cavaleries Espagne (sous le GB Reynaud) et Nansouty, ainsi que l'infanterie et la cavalerie de la garde, sous les ordres du duc d'Istrie, restaient en retrait dans la main de l'Empereur.

L'intention de l'Empereur était donc de tenir ses positions à la gauche et au centre, d'Aspern à Essling, et de faire effort sur sa droite, de mettre hors de cause Rosenberg avant de se retourner contre Dédovich. Les réserves ennemies auraient alors dû s'engager pour parer à cette menace contre laquelle elles se seraient toutefois brisées vu sa supériorité tactique dans les trois armes, sans parler de celle du commandement.



La batterie Foucher de Careil face aux masses de Rosenberg et Dedovich

Cette manoeuvre de l'ennemi aurait fragilisé son centre tout en présentant le flanc au nôtre, duquel le duc d'Auersatedt aurait eu beau jeu de déboucher alors. L'Empereur avait en effet calculé l'intervention de ce maréchal. Malheureusement les éléments, incontrôlables et imprévisibles par nature, en décidèrent autrement. La crue du Danube arracha nos ponts, forçant nos braves, tels ceux de Cortès, à vaincre ou mourir.

Mais ils n'avaient pas besoin de tels encouragements. Par ordre de l'Empereur les 24 pièces de 12 £ de l'armée, sous le général Pernety, et les 48 pièces de 8 £ à cheval sous le général Foucher de Careil, se disposèrent à la dérobée sur le chemin bordant le parc d'Essling face à l'Est, tandis que sur l'autre rive la batterie de 12 £ de la Garde du Lieutenant Lefrançais croisait son champ de tir avec elles.

Que l'ennemi vienne à courte portée de ce dispositif, et la bataille commençait et se terminait par un seul et même coup de tonnerre. Mais il dût bénéficier de quelque intelligence car après avoir initié le mouvement qui allait le perdre sans remède en un instant, il s'arrêta à mi-chemin et prit une attitude expectante.

Ne pouvant attendre davantage, l'Empereur, présent en personne à la corne du parc depuis l'aube avec le duc de Montebello, donna lui-même l'ordre de tirer. Malgré la distance et les difficultés générées par la densité des pièces et les arbres qui avaient permis de les masquer, les batteries ennemies furent casiment démontées, et ne furent plus en mesure de soutenir efficacement leur infanterie.

La masse même de cette infanterie, majoritairement des vétérans Hongrois, lui permit d'abord de tenir, niant aux Français le débouché dont ils avaient besoin pour sortir leurs cavaliers du secteur central ou les boulets ennemis, tirés contre les troupes d'Oudinot, venaient chercher de très loin un tribut additionnel.



Les troupes de Klenau et Hohenzollern à l'assaut d'Essling

La division Saint-Hilaire s'avança donc le long du fleuve tandis que l'artillerie de la Garde cheminait entre les bois sur l'autre rive pour s'employer contre les masses ennemies amoncelées devant la digue garantissant Enzersdorf.

De son côté l'ennemi avait durant la nuit fait glisser tout son dispositif de sa droite vers sa gauche. Ainsi, le corps de Dédovich, hier au Nord, se trouvait au matin à l'Est, doublant l'opposition locale, mais nous épargnant le chemin pour le joindre. Il fallait toutefois vaincre ces deux ennemis ensemble au lieu de le faire successivement.

Mais le soldat français ne compte pas ses ennemis, et d'ailleurs à chaque instant les décharges meurtrières des batteries Pernety et Foucher en réduisaient le nombre. Sentant le danger, Dédovich tenta un effort suprême, mais ses fantassins comme ses Uhlans vinrent s'amonceler en vain devant nos tubes victorieux.

Désespérant de s'emparer de l'église d'Essling, l'ennemi l'incendia, forçant les nôtres à l'évacuer. Cependant une forte colonne sous le général Weber tentait tout aussi vainement de s'emparer du grenier d'Essling, ajoutant ses morts aux autres sans parvenir à percer la belle défense du général Boudet. Ce dernier, qui luttait à un contre trois, puis contre quatre lorsque l'ennemi engagea plusieurs bataillons de grenadiers, fut contraint à leur céder une moitié du village.

L'Empereur, qui venait de quitter le duc de Montebello en plein succès pour regagner son QG de la tuilerie d'Essling, s'aperçut de la situation dans le village et arrêta en chemin la division Demont, qui arrivait de la tête de pont, et la dirigea sur Essling à disposition du comte Boudet, si bien que ce général n'avait pas fini de rédiger sa demande de renforts que ces derniers lui arrivaient, ramenant la balance à un contre trois. Les Autrichiens n'y résistèrent pas et leurs grenadiers furent expulsés du village avec de lourdes pertes, juste dans le champ de tir de nos batteries qui en firent un grand carnage.



L'assaut du grenier d'Essling par les colonnes du FML Weber

Entretremps au centre, Le comte Oudinot tenait à distance les masses de Hohenzollern et Bellegarde qui se vengeaient en faisant jouer leur très nombreuse artillerie dont les boulets venaient semer la mort jusque dans les rangs de la Garde Impériale.

A gauche, stoïques sous les boulets de Hiller qui n'osait pas non plus les attaquer, les soldats de Legrand tenaient ferme. L'ennemi dût ici au hasard son seul succès de la journée. L'intrépide Masséna fut jeté à bas de son cheval par un boulet qui le laissa inanimé. on l'emporta à l'ambulance de Larrey. Sa troupe, le croyant mort et restée sans direction au moment crucial, céda alors au nombre qui l'accabait depuis des heures, tandis que la division Carra-Saint-Cyr, que l'Empereur avait fixée comme réserve, s'était laissée engager sur la digue, laissant le IVe corps sans moyen de contre-attaquer.

L'Empereur chargea le maréchal Bessières de parer au désordre apparu sur ce point. Ne pouvant reprendre Aspern il suffisait d'empêcher l'ennemi d'en déboucher, ce qui rendrait inutiles les forces de Hiller tandis que celles de Masséna, une fois ralliées, pouvaient encore accomplir de grandes choses.

D'autres nouvelles fâcheuses arrivèrent alors de la droite. Coup sur coup le brave Saint-Hilaire puis le duc de Montebello, qui venait de le remplacer à la tête de sa division, tombèrent en menant leurs troupes dans des charges victorieuses. Ce furent là aussi les seuls succès dont l'ennemi put se targuer avant de prononcer définitivement sa retraite.

La reprise complète d'Essling par Boudet avait ruiné ses efforts les plus coûteux. Plus loin à droite les cuirassiers de Saint-Sulpice avaient séparé sans recours Dédovich de Rosenberg dont les débris s'étaient rejetés dans Enzersdorf pour échapper aux cavaliers de Lasalle. Au même moment les batteries Pernety et Foucher achevaient la conversion de 180° ordonnée par l'Empereur autour d'Essling et, par un feu terrible, rendaient tout nouvel assaut du village impossible.



Les batteries Foucher et Pernety prennent d'écharpe les assaillants d'Essling

C'est le moment, tardif, que choisit le centre ennemi pour avancer enfin. Mais, pas plus qu'avant, ses vétérans ne purent soutenir le regard de nos conscrits qui, en outre, menés par brave Oudinot, mirent en déroute plusieurs bataillons de grenadiers. Aux alentours d'Aspern, enhardis par le repli des nôtres, et menés par l'Archiduc Charles en personne, ceux de Bellegarde franchirent un instant la digue, avant de la repasser à la seule vue des conscrits de la Garde que Bessières leur montra de loin.

Le combat dégénéra dès lors en une canonnade rageuse de l'ennemi, signe de son impuissance. Il avait alors en effet engagé toutes ses réserves en vain, alors que l'armée française disposait encore de la Garde Impériale et des divisions de grosse cavalerie Espagne et Nansouty, soit 15.000 hommes d'élite n'ayant pas donné, sans compter les 20.000 autres qu'amenait le duc d'Auerstaedt.

C'était donc une magnifique victoire tactique de 50.000 Français contre 100.000 Autrichiens, qui perdirent plus de 30.000 des leurs pour moins de 5.000 des nôtres, ces derniers presque tous victimes de tirs d'artillerie aveugles plutôt que des combats proprement dits.

Nonobstant l'Empereur décida de replier l'armée dans l'île Lobau car la rupture des ponts, outre nous priver du concours du maréchal Davout, nous avait aussi coupé de tout approvisionnement en munitions alors que l'ennemi allait pouvoir renouveler les siens durant la nuit et nous accabler à l'aube de feux auxquels nous ne pourrions pas répondre.



Autrichiens et Français de part et d'autre de la digue, salvatrice ou maudite, selon...

Certes notre repli dans l'île Lobau, en ordre et sans être inquiétés, sera interprété comme une défaite par les gazettes ennemies, mais ni l'Empereur ni l'armée n'y prêteront foi car ils étaient présents et ont vu, comme l'ennemi d'ailleurs, que bon sang ne sait mentir.

La victoire d'Essling restera gravée dans les annales comme l'une des plus glorieuses de l'armée française, et l'Empereur a ordonné que le nom d'Essling soit ajouté sur les drapeaux des régiments composant la Garde Impériale, les divisions Saint-Hilaire, Boudet, Lasalle et Saint-Sulpice.

Les autres unités auront l'occasion de se distinguer lors d'un prochain passage, devenu évident aux yeux de tous lorsque l'Empereur, sur le point de franchir à pied le pont sur le Danube, se retourna vers l'ennemi qui suivait de très loin et dit d'une voix forte, de manière à être entendu de tous ceux qui l'entouraient : "Je reviendrai" !

Et donc, effectivement, "IL" reviendra, mais c'est une autre histoire, que vous racontera un autre "Bulletin de la Grande Armée", celui consacré à la mythique bataille de Wagram !